

CURIOSITÉS ET SINGULARITÉS DANS LES CANTONS

Texte et photographies (sauf mention contraire) : Matthew Farfan

Ce circuit présente quatorze sites particuliers les Cantons-de-l'Est; chacun d'entre eux représente une curiosité ou un lieu unique, est le plus petit ou le plus grand, le plus long ou le plus court, le plus haut ou le plus ancien dans son genre. Les sites varient d'un cimetière d'esclaves, au village le plus élevé au Québec, à la plus vaste mine d'amiante à ciel ouvert dans l'hémisphère ouest.

1) Cimetière d'esclaves

***Nigger Rock* et la communauté noire de Saint-Armand**

Une tradition orale persistante et de nombreuses évidences indiquent qu'il a déjà existé une importante communauté d'esclaves à Saint-Armand. Selon la tradition, un volumineux affleurement rocheux près du village, connu depuis des générations sous le nom dénigrant de *Nigger Rock*, abritait un lieu de sépulture d'esclaves il y a deux siècles. Le *Nigger Rock* est situé sur une terre qui, à l'époque, appartenait à Philip Luke, un Loyaliste, qui s'était établi dans la région après la Révolution américaine et qui, selon des documents archivistiques, était arrivé avec des esclaves hérités de sa mère.

La tradition orale relative au site est abondante chez les résidents plus âgés de Saint-Armand. Certains se souviennent des histoires racontées par leurs parents ou entendues pendant leur enfance sur l'ancien cimetière d'esclaves ou sur les noirs dans la région. On pense que *Nigger Rock* serait le seul lieu de sépulture au Canada pour des noirs nés et morts en esclavage. En 2003, une plaque commémorative a été remise à la municipalité par le gouvernement du Québec. On peut y lire : «Près d'ici, au lieu dit de *Nigger Rock*, la tradition orale situe la sépulture de plusieurs esclaves inhumés entre 1794 et 1833. Pour commémorer le 170^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, le gouvernement du Québec dédie cette plaque à la mémoire des victimes de la tragédie esclavagiste et veut ainsi réhabiliter leur dignité humaine.»

Un autre vestige porte à croire que, dans le Saint-Armand noir, il existait plus d'un cimetière d'esclaves. Un peu à l'ouest du village, connu dans le folklore local comme la Chapelle des noirs, un bâtiment de pierre s'effrite, abandonné depuis des décennies. Le Centre historique de Saint-Armand espère le restaurer. Dans la forêt près de *Nigger Rock*, se trouvent des vestiges de ce qui pourrait avoir été un village noir. Deux décennies après l'abolition de l'esclavage au Canada, le recensement de 1851 indique la présence de 280 noirs dans la région. Cependant, personne n'est certain de l'endroit où ils vivaient. Un livre de comptabilité du premier magasin à Saint-Armand énumère plusieurs hommes noirs parmi ses clients — *John the Black Man* et d'autres. Il circule aussi une vieille tradition qui dit que des esclaves échappés des États-Unis trouvaient refuge dans la région en prenant le *Underground Railway*. Tout près, à Philipsburg, à l'église méthodiste, une plaque témoigne de ces faits.

Accès : STRICTEMENT privé et inaccessible par la route.

Endroit : Par temps clair, *Nigger Rock* est visible de l'autre côté du champ du côté sud de la route entre Saint-Armand et Philipsburg.

Renseignements : Centre historique de Saint-Armand. (450) 248-3393

1) *Nigger Rock*. (Photo : Musée Missisquoi)

2) *Nigger Rock*. (Photo : Musée Missisquoi)

3) La Chapelle des noirs

4) Église méthodiste unie, Philipsburg

2) Une grange dodécagonale unique

Grange Walbridge, Mystic

Cette grange tout à fait inhabituelle, située dans le calme hameau de Mystic, fut construite en 1882 par Alexander Walbridge, homme riche et excentrique. De 1860 à son décès, dans les années 1890, il fut inventeur, manufacturier et industriel. Encore aujourd'hui Mystic porte son empreinte. Parmi ses projets, on peut mentionner une fonderie, un lac et son barrage, le deuxième étage de l'école locale, l'église méthodiste, l'édifice *Lakelet Hall*, splendide manoir de 25 pièces donnant sur un lac privé et, bien sûr, sa fameuse grange dodécagonale. Son manoir a disparu depuis longtemps mais la grange à

12 côtés demeure, témoin de l'imagination de son constructeur. La grange possède un toit conique et douze renforcements, chacun étant utilisé pour un fourrage différent. À l'intérieur, le plancher pivote, mû par la puissance de l'eau provenant d'un ruisseau voisin. Les attelages de chevaux entraient dans la grange et se plaçaient sur le plancher tournant avec leurs chariots chargés. La plaque tournante pivotait jusqu'au renforcement approprié où le fourrage était déchargé. La plaque tournante pivotait de nouveau pour permettre aux chevaux de sortir de la grange. Le concept de Walbridge peut s'être inspiré des plaques tournantes utilisées pour faire pivoter les locomotives.

À côté de la grange, la maison de ferme Walbridge subsiste encore, tout comme le joli mur de brique et de fer qui entoure la propriété, l'église méthodiste (maintenant unie) et la vieille école.

Accès : Propriété privée

Endroit : Dans le village de Mystic près de Bedford

- 1) Grange Walbridge
- 2) École, Mystic
- 3) Mystic, v. 1910. (Photo : Collection Farfan)
- 4) *Lakelet Hall*, v. 1900. (Photo : Collection Farfan)
- 5) *Lakelet Hall*, grange et lac, v. 1900. (Photo : Collection Farfan)

3) Le plus court et le plus ancien pont couvert public au Canada :

Pont Guthrie

Enjambant le ruisseau Groat qui serpente à travers la partie sud du comté de Missisquoi, ce minuscule pont couvert mesure 14,9 m (49 pi) de long, ce qui en fait le pont couvert public le plus court au pays. Construit en 1845, c'est également le plus ancien. Le pont possède une travée unique et est construit selon la ferme à treillis *Town*, brevetée par Ithiel Town en 1820.

Accès : Public

Endroit : Pigeon Hill / Saint-Armand. 8 km (5 mi) au nord de la frontière Canada-États-Unis à Morse's Line sur la route 235; puis, vers l'est sur le chemin Chevalier sur 2,5 km (1,6 mi).

- 1) Peint en rouge récemment
- 2) Structure réticulaire à treillis de Town
- 3) Pont couvert public le plus court au Québec

4) Site d'une bataille historique :

Eccles Hill, site du raid des *Fenians*

La famine irlandaise de la pomme de terre dans les années 1840 a décimé la population de l'Irlande. Entre 1847 et 1861, plus de deux millions d'Irlandais migrent vers l'Amérique du Nord à la recherche d'une vie meilleure. Dans les années 1860, des Irlandais radicaux, vivant aux États-Unis, forment le *Fenian Brotherhood* dont l'objectif visait à forcer l'Angleterre à accorder l'indépendance de l'Irlande en envahissant le Canada.

En 1866, les *Fenians* lancent une série de raids sur le territoire canadien. L'un d'eux se déroule à Pigeon Hill sur la frontière Québec-Vermont. Menés par le «Général» Samuel Spear, plusieurs centaines de *Fenians* traversent la frontière à pieds et plantent leur drapeau. Ne rencontrant aucun soldat, ils s'occupent à voler du bétail et de l'alcool dans les fermes dans le secteur, à piller Saint-Armand et Frelighsburg et à molester la population locale. En apprenant que des soldats canadiens approchaient, les *Fenians* battent en retraite de l'autre côté de la frontière. 200 traînards sont attaqués par un peloton de cavalerie volontaire qui réussit à capturer seize prisonniers. Revenus en sol américain, les autres *Fenians* voient leurs fusils confisqués par des soldats américains.

Un autre raid des *Fenians* se déroule à Eccles Hill en 1870. Cette fois, quelque 400 *Fenians*, sous le commandement du «Général» John O'Neill, président du *Fenian Brotherhood*, sont refoulés par la *Home Guard* et la milice. Deux *Fenians* sont tués, neuf blessés. Aucun Canadien n'est touché ou tué. O'Neill aurait dit à ses troupes : «Hommes d'Irlande, j'ai honte de vous!»

En 1902, Eccles Hill fut désigné site national historique par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada et devient ainsi le seul *site de bataille* classé dans les Cantons-de-l'Est. Une plaque signale l'endroit.

Accès : Public

Endroit : 3 km (2 mi) à l'ouest de Frelighsburg; puis, vers le sud sur le chemin Eccles Hill sur 2 km (1,2 mi).

1) La bataille d'Eccles Hill, 1870. (Photo : Musée Missisquoi)

2) La *Home Guard*. (Photo : Musée Missisquoi)

3) Cénotaphe des *Fenians*, Eccles Hill.

5) Unique au monde, une loge franc-maçonne en pleine nature : Sommet du mont Owl's Head

Des francs-maçons de très loin et de partout grimpent sur le mont Owl's Head en juin, chaque année, depuis près de 150 ans. Lors d'une cérémonie enveloppée du plus grand secret, ils initient de nouveaux membres à leurs rites mystérieux. Au sommet de la montagne se trouve une formation rocheuse naturelle connue sous le nom de *World's Only Natural Masonic Lodge Room* (Loge franc-maçonne naturelle unique au monde). On peut encore observer des symboles gravés sur les rochers à moitié couverts de lichens.

Accès : Propriété privée

Endroit : De Mansonville, suivre les indications pour le mont Owl's Head

1) Loge franc-maçonne naturelle unique au monde, v. 1900. (Photo : Collection Farfan)

2) Grimpeurs, v. 1915. (Photo : Collection Farfan)

3) Vue du sommet, v. 1900. (Photo : Collection Farfan)

6) La seule municipalité abbatiale au Québec : Saint-Benoît-du-Lac

Saint-Benoît-du-Lac (population de 51) est toute une curiosité. L'abbaye, ainsi que ses 225 ha (556 acres) de terre, constitue une municipalité par elle-même, une sorte de Cité du Vatican en miniature. Découpée dans la municipalité d'Austin en 1939, Saint-Benoît fut créée en partie parce qu'Austin, elle-même détachée de Bolton-Est l'année précédente, s'inquiétait de devoir fournir aux moines les services d'eau, d'électricité et autres, alors que les moines n'étaient pas tenus, légalement, de payer des taxes municipales. Les citoyens d'Austin et les moines s'entendirent : ce serait dans le meilleur intérêt de tous que le monastère forme sa propre municipalité. À l'époque, il était extrêmement rare qu'une institution devienne une municipalité; aujourd'hui, il n'en serait pas question.

De nos jours, Saint-Benoît conserve encore son autonomie. Un représentant du monastère assiste régulièrement aux réunions de la Municipalité régionale de comté (MRC) Memphrémagog. Cependant, le monastère renonce à l'organisation municipale traditionnelle et est administré par une corporation composée de moines bénédictins. Dom Jacques Bolduc, le maire actuel, ne s'inquiète pas des récentes fusions municipales du gouvernement. Il explique que, depuis sa création, l'enclave a rarement, si jamais, demandé quoi que ce soit à la province. «En 1958, nous avons été les premiers dans la région à construire une usine de traitement des eaux. Nous devions le faire puisqu'en raison de notre fromagerie, nous ne voulions causer aucune pollution. Nous n'avons demandé aucun argent au gouvernement; nous avons tout payé nous-mêmes. Non, nous ne sommes pas inquiets. Nous ne demandons rien, alors on nous laisse tranquilles.»

Accès : public

Endroit : 3 km (2 mi) au sud d'Austin

Renseignements : (819) 843-4080

1) Abbaye Saint-Benoît-du-Lac

2) Tour de l'horloge

3) Intérieur de la chapelle de l'abbaye

4) Vue de l'abbaye

7) Le monstre du lac Memphrémagog

Le lac Memphrémagog s'étire en partie au Canada et en partie aux États-Unis. Des Européens demeurent autour du lac seulement depuis deux siècles. Avant leur arrivée, la région était occupée par les Abénaquis, peuple indigène, qui a donné son nom au lac, vocable qui peut se traduire par *Belles Eaux*. Le lac Memphrémagog est imprégné de légendes. L'une d'elles parle d'une créature qui habiterait les profondeurs au pied du mont Owl's Head.

Selon un document qui date de 1816, lorsque les premiers défricheurs arrivèrent de Nouvelle-Angleterre, les Autochtones leur affirmèrent qu'ils craignaient de se baigner ou de nager dans le lac parce qu'il était habité par un serpent marin. Depuis deux siècles, on a enregistré plus de 225 observations du monstre. L'une des premières fut rapportée en 1847 lorsque le *Stanstead Journal* écrivit qu'«un animal étrange, ressemblant à un serpent marin, (...) existe dans le lac Memphrémagog.» Connue par le passé sous les noms de Serpent marin, Anaconda ou Monstre du lac Memphrémagog, la créature a récemment été surnommée Memphré. Une tour d'observation, dédiée à Memphré, a été installée à Magog.

Endroit : Magog, Georgeville et tout autre endroit sur les bords du lac représentent tous des points classiques pour apercevoir Memphré.

1) Une des premières descriptions d'après observation du Monstre du lac Memphrémagog. (Source : *Uriah Jewett and the Sea Serpent of Lake Memphremagog*, 1917.)

2) Tour Memphré, Magog

3) Mont Orford vu de la tour Memphré, Magog

4) Vue du lac Memphrémagog, au sud de Georgeville

8) (Anciennement) L'unique bureau de poste international au monde :

Beebe Plain (Stanstead), Québec et Beebe Plain, Vermont

De l'autre côté de la rue du poste des douanes canadiennes ainsi que des douanes américaines à Beebe s'élève un édifice imposant construit en blocs de granit extrait d'une carrière locale. Appelé *Line House* parce qu'érigé directement à cheval sur la frontière Canada-États-Unis, l'édifice fut construit dans les années 1820 pour y abriter un magasin par Horace Stewart qui demeurait à côté dans la jolie maison en brique. Dans les années 1860, le magasin fut transformé en bureau de poste. Il comptait un seul maître de poste mais deux portes et deux comptoirs postaux, chacun desservant les clients d'un pays différent. *L'unique bureau de poste international au monde*, tel qu'appelé par *Ripley's Believe It Or Not*, fut en activité jusqu'au 20^e siècle. De nos jours, il est devenu une résidence privée. La borne en fer qui indique la frontière peut encore être observée à la droite de la porte d'entrée.

Accès : Propriété privée

Endroit : Au bout de la rue Canusa, à Beebe Plain (Stanstead), en face des douanes du Canada

1) Bureau de poste double, v. 1900. (Photo : Collection Farfan)

2) L'ancien bureau de poste double aujourd'hui.

9) Une rue internationale singulière

Rue Canusa, Beebe Plain (Stanstead), Québec et Beebe Plain, Vermont

La rue Canusa se divise, en son milieu, exactement en deux. Les résidences sur un côté de cette rue réputée sont situées à Beebe Plain (Stanstead), Canada; les résidences de l'autre côté de cette même rue sont situées à Beebe Plain, États-Unis. D'où son nom de CAN-USA. Les deux postes de douanes se trouvent au bout de la rue Canusa; les résidents de chaque côté de la rue Canusa doivent se déclarer aux douanes appropriées s'ils veulent traverser la rue. La rue Canusa a fait l'objet de nombreux écrits et constitue une curiosité locale.

Endroit : À Beebe Plain (Stanstead)

1) Rue Canusa

2) À cheval sur la frontière dans la rue Canusa

3) Douanes des États-Unis et du Canada. (Photo : Collection Farfan)

4) Magnifique demeure sur la rue Canusa

10) Une unique bibliothèque et salle d'opéra internationale au monde :

Bibliothèque et Salle d'opéra Haskell, Rock Island (Stanstead), Québec et Derby Line, Vermont

Après trois années en construction, la Bibliothèque et Salle d'opéra Haskell fut ouverte au public en grandes pompes en 1904. Désigné lieu historique par les gouvernements du Canada, des États-Unis et de la province de Québec, l'édifice Haskell attire des visiteurs de partout dans le monde. Mis en vedette par le *New York Times*, le *Canadian Geographic* et même *Ripley's Believe It Or Not*, le Haskell abrite la seule bibliothèque et salle d'opéra construits directement sur une frontière internationale. L'entrée, les bureaux administratifs et la plupart des 400 sièges que comporte la salle d'opéra sont situés aux États-Unis. Mais les rangées de livres de la bibliothèque ainsi que la scène de la salle d'opéra sont situés au Canada. Chaque été, le Haskell présente une programmation exclusive de concerts et de pièces de théâtre. Les visiteurs n'ont pas besoin de passer par les douanes mais noteront la borne en granit sur le coin.

Accès : Public

Endroit : 1 rue Church, Stanstead

Renseignements : (819) 876-2471

- 1) Le Haskell vu de l'extérieur
- 2) La scène de l'Opéra Haskell. (Photo : Don Whipple)
- 3) Salle de lecture, Bibliothèque Haskell. La ligne noire sur le plancher indique la frontière internationale.
- 4) Vitrail d'une fenêtre dédié à Martha Stewart Haskell, cofondatrice du Haskell.
- 5) Borne internationale à l'extérieur du Haskell.

11) La longue grange d'Eugene Baldwin :

La Ferme du Plateau, Coaticook

Réputée pour être la plus longue grange de son époque au monde, selon le *Guinness*, la grange Baldwin fut construite en 1912 par Eugene Orson Baldwin, un éleveur de bétail bien nanti. Il était connu pour son superbe troupeau de vaches Jersey. Baldwin était aussi reconnu pour son excentricité : on raconte qu'il souhaitait que le toit de sa grange, construite sur un plateau dominant Coaticook, soit plus haut que le clocher de l'église catholique.

Mesurant à l'origine 85,3 m (280 pi), la grange fut par la suite agrandie jusqu'à atteindre 103,6 m (340 pi). Le toit de la grange présente seize lucarnes (pignons) -- huit de chaque côté --, sept dômes et un recouvrement en tôle gaufrée orné d'un motif très inhabituel de feuille d'érable. En 1989, la grange fut achetée par la Ville de Coaticook. En 1992, elle fut rachetée par une école d'agriculture, le Centre régional d'initiatives et de formation en agriculture de Coaticook. En 1999, la grange fut désignée monument historique par la province de Québec.

La Ferme du Plateau reçoit l'exposition annuelle estivale de Coaticook, le Festival du lait. De plus, chaque été, on crée un immense labyrinthe dans un champ de maïs situé à proximité. Le premier du genre au Québec, ce labyrinthe, nommé le Lait-byrinthe, est ouvert au public pendant l'été.

Accès : Public

Endroit : 129, rue Morgan, Coaticook

Renseignements : (819) 849-9588, poste 247

- 1) La grange
- 2) Oculus (œil-de-bœuf)
- 3) Toit en tôle. Détail. À remarquer : le motif de feuille d'érable
- 4) Plaque signalétique
- 5) Eugene Orson Baldwin. (Source : *Men of Today in the Eastern Townships*, 1917)

12) Le plus long pont pédestre suspendu au monde :

Pont de la Gorge de Coaticook, Coaticook

Attraction régionale très populaire, ce pont suspendu à travée unique enjambe la rivière Coaticook dans le parc de la Gorge de Coaticook. Construit en 1988 et inscrit dans le livre *Guinness*, le pont mesure un impressionnant 169 m (554 pi) et se dresse de manière imposante au-dessus de la gorge.

Dans le parc, on trouve aussi 10 km (6 mi) de sentiers pédestres, des belvédères, un centre d'interprétation et un panorama époustouflant.

Accès : Public. Frais d'entrée

Endroit : À Coaticook, suivre les panneaux vers la Gorge

Renseignements : (819) 849-2331

1) Le pont vu du haut de la gorge

2) À travers les arbres

3) Carte du parc de la Gorge de Coaticook

4) Entrée du parc

5) Promotion. Parc de la Gorge de Coaticook. (Source : Parc de la Gorge de Coaticook)

13) Le village le plus haut au Québec :

Saint-Malo

La petite communauté rurale de Saint-Malo, nommée d'après le fondateur de la paroisse en 1863, se niche dans le secteur sud-est des Cantons-de-l'Est près de la frontière du New Hampshire. Saint-Malo (population de 530) présente la particularité d'être le plus haut village dans la province de Québec : il se situe à une altitude variant de 370 à 640 mètres (1 215 à 2 100 pieds) au-dessus du niveau de la mer. *La Montagnaise*, une tour d'observation, se trouve en un point élevé du village, à 585 mètres (1 920 pi); par temps dégagé, elle offre une vue exceptionnelle sur la campagne environnante jusqu'au mont Orford vers l'ouest et jusqu'au mont Mégantic vers le nord-est, encadrée de collines cultivées et de forêts. À la tour, des panneaux d'interprétation expliquent l'histoire de Saint-Malo et des environs, y compris celle de l'*Indian Stream Republic*, pays séparatiste éphémère (1832-1836) établi à l'est de Saint-Malo sur le territoire actuel du New Hampshire.

Accès : Le belvédère est public

Endroit : Pour se rendre à Saint-Malo : à partir de Coaticook vers l'est, emprunter les routes 208 et 253; ou à partir de Cookshire vers le sud, emprunter la route 253.

1) Tour d'observation, altitude 585 mètres (1 920 pi)

2) Le village vu de la tour

3) Vue vers le nord-est

4) Église catholique

5) Du haut de la tour

14) La plus vaste mine d'amiante à ciel ouvert de l'hémisphère ouest :

Mine Jeffrey, Asbestos

Asbestos fut d'abord découverte vers les années 1879. L'extraction minière débuta deux ans plus tard; depuis, la mine Jeffrey a changé de mains à plusieurs reprises. Depuis quelques années, l'industrie de l'amiante subit des problèmes financiers à cause de la chute de la demande mondiale pour ce minéral, chute provoquée par les risques pour la santé associés à ce minéral.

La mine Jeffrey mesure deux kilomètres de diamètre, 350 m (1 150 pi) de profondeur et six kilomètres carrés en superficie totale, ce qui la hisse au rang de la mine d'amiante à ciel ouvert la plus vaste dans l'hémisphère ouest. La seule autre mine semblable, plus vaste, se trouve à Asbest en Russie.

Le nom Asbestos fut inscrit sur le bureau de poste en 1884, puis transféré au village -- ultimement la Ville -- d'Asbestos en 1899. La ville, qui s'est développée autour de la mine, a vu de grands morceaux de son territoire engloutis par le puits minier qui s'agrandissait. En fait, le centre-ville d'Asbestos a disparu à plusieurs reprises au cours des années; de nombreuses rues mènent jusqu'au bord du puits, disparaissent, puis continuent de l'autre côté!

Accès : Propriété privée. Un belvédère public offre une excellente vue sur le puits.

Note : le Musée minéralogique d'Asbestos mérite une visite, au 341, boul. Saint-Luc. Saisonnier.

Frais d'entrée

Endroit : Ville d'Asbestos

Renseignements (musée) : (819) 879-6444 ou (819) 879-5308

- 1) Mine d'Asbestos. (Photo : Les cartes François-Laroche)
- 2) Promotion. Ville d'Asbestos. (Source : Ville d'Asbestos)
- 3) Carte d'Asbestos indiquant la mine. (Source : Ville d'Asbestos)